

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no13-Un-grand-frere.html>



I.D n°13 : Un grand frère

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 1er février 2007

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Entretien minute avec François Huglo

Afin de comprendre l'enjeu de cet entretien, le lecteur sera bien inspiré de se reporter à notre Itinéraire de Délestage n°12, en attendant l'I.D n° 13 bis, réservé aux réponses de Daniel Martinez.

Claude Vercey : Comment définir, cher François Huglo, les rapports que tu entretenais avec **Jean Rousselot** ? Qui étais-tu pour lui : un ami, un correspondant privilégié, un (ou peut-être le) spécialiste de son œuvre, son fils spirituel ?

François Huglo : Ami et correspondant privilégié, oui. Le mot « spécialiste » sent trop la division, du travail et la chasse gardée, je préfère parler d'une passion, que je veux garder pour moi, pour l'une des œuvres majeures de ce siècle. Serge Wellens parlait de Rousselot comme d'un « grand frère spirituel », c'est aussi ce qu'il représente pour moi.

Depuis quand le fréquentes-tu (ou fréquentes-tu son œuvre) ?

– Quelques poèmes lus dans des revues, un article de Gérard Nojret, un entretien avec Simonomis, ont éveillé en 1984, une curiosité qui ne s'est pas endormie depuis.

Depuis quelle époque vous écrivez-vous ? Combien de lettres possèdes-tu de lui ?

– Je viens de compter (l'idée ne m'en était jamais venue) : 432 lettres, du 4 Mars 1985 au 12 février 2004 (des conversations téléphoniques ont suivi).

As-tu rencontré Rousselot ? Souvent ?

– Je n'ai pas compté. Dix, douze fois ? Chez lui, chez des amis (Simonomis, Georges Bonnet...) au cours de colloques ou de manifestations diverses.

Son humour semble assez particulier. En faisait-il preuve également dans la conversation ? En as-tu noté d'autres traits dans sa correspondance ? Fréquemment ?

— Y a-t-il humour de l'émetteur quand le récepteur ne rit pas ? Je me demande si l'humour peut être particulier. Il suppose une connivence, une relation, voire une thérapeutique, genre acupuncture, sans oublier conjurations et exorcismes. Rousselot pratiquait toutes les formes d'humour, de préférence caustique, critique, noir, absurde (le couteau sans lame auquel manque le manche le ravissait), parfois rabelaisien (épice, sans lourdeur), souvent en compagnie d'amis : il se souvenait de Paul Chaulot déguisé en évêque, et lui-même, je peux en témoigner, imitait fort bien d'Ormesson. Particulière quand même est l'osmose, de plus en plus sensible dans l'œuvre, entre le sens de l'humour et le sens poétique, mais autant que de sens, il s'agit d'une logique et d'une forme, à chercher du côté de l'ellipse, une sorte d'algèbre, bref... il y aurait toute une étude à faire sur cette évolution de la poésie de Jean Rousselot.

A lire : notre dossier « la Diérèse Rousselot » in Décharge n° 132. Témoignages et points de vue de Daniel Martínez, Anne-Marie Rousselot et Claude Vercey. Et deux poèmes inédits de Jean Rousselot.